LA QUESTION DE NATIONALITÉ EN HONGRIE

PAR

ÁRPÁD DE GÁLOCSY



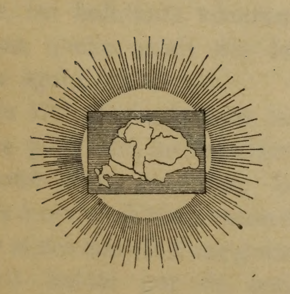
R L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE LA HONGRIE

BUDAPEST, 1919

LA QUESTION DE NATIONALITÉ EN HONGRIE

PAR

ÁRPÁD DE GÁLOCSY



LIGUE POUR L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE LA HONGRIE

BUDAPEST, 1919

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ PALLAS.
BUDAPEST, 1919.

LA QUESTION DE NATIONALITÉ EN HONGRIE.

I. Aperçu historique.

La Hongrie, du IXe au XVIIe siècle a vécu presque continuellement entre ses frontières actuelles, sans qu'il soit question de nationalité.

Dans ce pays qui forme une parfaite unité géographique, les habitants vécurent ensemble en paix, ayant, quelle qu'ait été leur langue, une situation égale.

A la fin du IXe siècle, lorsque les Hongrois occupèrent ce pays, ils ne trouvèrent sur ce territoire aucun État constitué. La majeure partie du pays était inhabitée à cause des grandes forêts vierges et des marais d'une grande étendue, le reste était habité par de petites tribus disséminées, détachées des peuples de la grande migration, des Slaves, des Francs, des Goths etc.; mais la plus grande partie était composée des peuples apparentés aux Hongrois. Les *Székely*, d'après quelques uns, descendants des Huns

occupaient le sud-est du pays, les descendants des *Avares*, les confins de la frontière de l'ouest, les Kazares le nord-est, les Jasz (Jazig) le territoire entre le Danube et la Tisza, et les Bulgares qui n'avaient encore rien de commun avec la race slave, le sud. Les tribus qui s'y trouvaient et qui parlaient une langue très semblable au hongrois, s'assimilèrent bientôt complètement à eux. L'assimilation des autres peuples non apparentés se fit aussi rapidement et ils se fondirent entièrement avec les Hongrois, car ceux-ci ne les traitèrent pas en peuples conquis et asservis, mais en frères.

Les citoyens de langue étrangère, qui vivent en Hongrie, sont sans exception des étrangers venus plus tard, soit appelés par les Hongrois pour s'y coloniser, soit comme réfugiés, et ils y trouvèrent toujours une demeure hospitalière. Au point de vue des droits civiques, même pour ceux-ci, la langue maternelle n'a jamais joué aucun rôle. Ainsi que les Hongrois assimilateurs qui selon l'usage européen se divisaient en trois catégories: nobles, bourgeois et serfs, les immigrés furent également répartis dans ces trois états d'après leur profession. En outre, ceux qui se distinguaient par leurs mérites pouvaient s'élever à un état supérieur. La généalogie de la noblesse hongroise prouve suffisamment que les Hongrois ont le plus

largement et le plus fraternellement possible accordé le droit. Dans les luttes millénaires comme dans la guerre mondiale, ce furent les Hongrois qui versèrent le plus de sang; pour suppléer aux pertes, on appela des étrangers. Les effets de cette formation de la population furent qu'en Hongrie les nationalités ne vivent pas dans des provinces limitées, les langues se sont entremêlées et leurs frontières se sont effacées. Dans certaines régions non hongroises, il se trouve des parties tout à fait hongroises ou tout au moins, dont la grande majorité est hongroise. L'échelle de la répartition des nationalités montre clairement, comment s'est faite la colonisation. Au nord, sous la pression des Russes pénétrèrent des Polonais, au sud sous la pression des Turcs, des Croates, des Serbes et des Roumains (Valaquès), et à mesure qu'ils avancèrent vers le centre du pays, ils s'unirent aux Hongrois. Ce procédé d'infiltration est démontré aussi de nos jours par l'affluence des Juifs venant de la Pologne. La tolérance des Hongrois au point de vue des nationalités, aussi bien qu'au point de vue de la religion, leur esprit chevaleresque, leur hospitalité et leur pitié pour les malheureux eurent ce résultat, que les étrangers y devinrent en peu de temps Hongrois par les sentiments et par la langue.

Ce fait d'une part et d'autre part la migration des peuples dans les premiers siècles de la conquête hongroise qui amena des troupes considérables apparentées aux Hongrois, comme les Bessenyő, Palóc, Kun, Jász, Matyó, Barkó — expliquent que malgré le sang versé continuellement, les Hongrois soient aujourd'hui plus nombreux que jamais dans le pays. Si au lieu de s'être unie à l'Autriche, la Hongrie était restée un État indépendant sous son propre souverain, elle serait aujourd'hui plus unie que n'importe quel autre État d'Europe par la langue et par le sentiment. Quand à Mohács, les troupes turques dix fois supérieures en nombre aux nôtres, anéantirent l'armée hongroise, les hommes d'État crurent rendre service à leur patrie en offrant le trône vacant de Louis II tombé dans la bataille, aux Habsbourgs, qui jouaient un rôle prépondérant dans l'Empire allemand. Ils espéraient gagner par là un aide puissant à l'Ouest contre l'ennemi de l'Est. Ce calcul fut fatal à la Hongrie. Les Habsbourgs, catholiques et autocrates, voulaient étendre leur pouvoir complet et absolu sur toute l'Europe catholique. Par contre, les Hongrois, libéraux par nature, s'accoutumèrent dès le commencement à la constitution et ils furent les premiers à adopter le protestantisme. C'est pourquoi les rois Habsbourgs, au lieu de déve-

lopper les forces du pays les comprimèrent et puisqu'ils considéraient les Hongrois comme des entraves à leur but, ils firent tous leurs efforts pour les exterminer. Glaives, galères furent leurs moyens de répression contre les nobles et les prêtres récalcitrants. Non seulement on commença à favoriser et à coloniser les étrangers, mais aussi à démagyariser les Hongrois de langue magyare, et des provinces entières furent submergées par ce flot de nationalités. Cette politique appliquée non seulement en Hongrie, mais aussi dans d'autres pays a pris sa revanche sur la dynastie des Habsbourgs. Ils perdirent, l'une après l'autre, l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, et le dernier chapître de leur histoire se déroule en ce moment. Non seulement ils ont perdu la partie de la Hongrie opprimée pendant des siècles, que les Hongrois ont pu sauver malgré leurs rois, mais aussi toutes les nationalités, qu'ils ont protégées et rendues florissantes, les Tchèques, les Croates et les Roumains, qui furent les premiers à les délaisser.

II. La Situation juridique et politique des Nationalités en Hongrie.

Après cet aperçu historique, ceux qui ne connaîtraient pas la situation de la Hongrie,

pourront facilement s'expliquer ce fait inconcevable à des étrangers, que, dans un pays, ce soit la nation formant l'Etat qui puisse se plaindre d'oppression et qui ait moins de droits que les étrangers vivant sur son territoire. Les agents provocateurs de nos nationalités, qui ont payé d'ingratidude notre hospitalité et qui voulaient déchirer la Hongrie, nous ont calomniés en prétendant que chez nous les nationalités étaient opprimées. Il n'existe ni en Europe, ni dans le monde entier aucun État où les nationalités jouissent d'autant de droits qu'en Hongrie, et si la question des nationalités doit être résolue de la même manière pour tous les États dans la Société des Nations du Président Wilson, les Hongrois lui en seront infiniment reconnaissants, car cela ne pourra qu'améliorer leur situation dans leur propre pays. Aujourd'hui le fait est, qu'en Hongrie il existe une complète égalité politique pour toutes les nationalités, la langue maternelle ne portant préjudice à personne. Par contre, jusqu'aux dernières élections, les circonscriptions électorales étaient réparties de telle façon, que dans les provinces habitées en majeure partie par des Hongrois, une seule circonscription correspondait à beaucoup plus d'électeurs que dans les régions pleines de nationalités. Sur 413 circonscriptions les Hon-

grois sont dans 216 en majorité absolue. Dans une de ces circonscriptions composée de 45.000 habitants 3372 sont électeurs, tandis que dans 95 autres il y a un député pour 3900 habitants dont 2932 sont électeurs. Le préjudice causé aux Hongrois, si nous prenons en considération les circonscriptions municipales, est encore plus visiblement démontré par ce contraste. Dans ces 56 circonscriptions où les Hongrois sont en majorité, il y a un député pour 36.000 habitants, dont 3860 sont électeurs, tandis que dans 15 circonscriptions municipales où ils sont en minorité, il n'y a que 21.000 habitants, dont 1771 sont électeurs. Ainsi ces premières, qui ont 1,7 fois plus d'habitants et 2,8 fois plus d'électeurs que les autres, envoient un seul répresentant au Parlement.

Quant à l'usage de la langue maternelle, l'autonomie est absolue dans les communes. C'est de la communauté que dépend le choix de la langue, qui doit être en usage Dans les comitats et dans les assemblées départementales on a le droit de parler n'importe quelle langue; mais la langue officielle est le hongrois, de même qu'au Parlement.

Aux tribunaux, dans les affaires privées et la tenue des livres commerciaux, tout le monde peut employer la langue qui lui con-

vient. Dans les Églises et dans les écoles, le choix de la langue est également libre, sauf pour les Hongrois de religion grecque-catholique et grecque-orientale auxquels il est interdit, aux rites, de se servir de leur langue maternelle; quoique les Ruthènes, les Roumains, les Serbes puissent le faire librement et que les Croates catholiques puissent officier dans leur propre langue. Pourtant l'Etat hongrois subventionne dans une proportion beaucoup plus élevée les Eglises non hongroises. La proportion est de 1 à 3 au préjudice du peuple hongrois. Les chefs des Eglises grecque-orthodoxe et grecque-orientale, dont les fidèles sont pour la plupart de diverses nationalités, touchent un revenu princier des domaines qu'ils ont reçus de l'État hongrois. Le domaine épiscopal grec-orthodoxe de rite roumain de Nagyvárad seul, s'élève à 20 mille arpents de terre cadastrale, mais les chefs des Eglises protestantes composées pour la plus grande partie de Hongrois, ne reçoivent aucune dotation de l'Etat.

Voilà en réalité, comment nous opprimons les citoyens hongrois de race étrangère. C'est ainsi que le Hongrois traite les nationalités.

Voyons maintenant comment les nationalités traitent les Hongrois.

III. La Situation des Hongrois en Croatie et sur les territoires des Nationalités.

L'Empire hongrois a donné une vaste autonomie à une partie située entre le Danube, la Save et la Drave et qu'on nomme par erreur la Croatie. Les Serbes et les Croates ne reconnaissent pas aux Hongrois, habitants de cette contrée, le droit d'avoir des écoles hongroises. Les Hongrois, qui s'y sont établis et même leurs descendants nés là-bas, ne peuvent y avoir un domicile légal. Il existe des communes, dont le plus grand nombre des habitants sont Hongrois, sans que ceux-ci puissent prendre part à l'administration communale, ni bénéficier de l'usufruit des biens communaux. Par le fait que la langue hongroise est interdite dans l'exercice des religions grecque-catholique et grecque-orientale, les prêtres des nationalités ont une arme formidable entre les mains, dont ils se servent puissamment en assimilant les Hongrois à leurs nationalités. L'État hongrois ayant enfin établi un nouvel épiscopat pour une partie des grecs-catholiques de langue hongroise, leur langue devenait sinon la langue liturgique, du moins la langue de prédication et d'administration ; ce fait explique l'indignation avec laquelle les Roumains ont accueilli les mesures

prises par l'Etat hongrois. Une preuve éclatante de cette indignation fut l'attentat commis contre l'évêque hongrois, attentat qui manqua son but, mais fit quatre victimes. Ce crime, soutenu par les autorités roumaines, fut digne de celui de Serajevo qui déclencha la guerre mondiale.

C'est ainsi que les nationalités traitent les Hongrois.

IV. La Situation et les Aspirations légitimes des Nationalités.

Il faut que nous nous occupions encore de la répartition des nationalités et de leurs véritables aspirations.

a) Les Croates.

L'exemple le plus caractéristique est celui des Croates. A l'époque de la conquête de la Hongrie, aucun Croate n'habitait encore le territoire appelé actuellement la Croatie, sauf dans la région de Fiume. Les Croates suffisamment organisés habitaient à cette époque la partie nord-ouest de la Bosnie actuelle. Au moment de la conquête, ce furent les Hongrois qui vinrent s'établir entre la Drave et la Save. Si nous comparons les noms des communes d'aujourd'hui à ceux des communes de jadis, on pourra constater que les noms

actuels ne sont que les dérivations de noms purement hongrois. Zábrág est devenu Zagreb, Varasd—Varasdin, Pozsogó—Pozsega, Valkóvár—Vukovár, Zimony—Zemun, Bikszád—Bisag, Szentgyörgy—Gyurgyevac, Bélavár—Belovar, Németi—Nemeti, Marót—Morovi, Arki—Hrtkovci, Ujlak—Ilok, Erdőd—Erdut, Kölpény Kupinov, Deákivár—Djakovar. Ces noms hongrois se sont conservés sans être modifiés jusqu'au XVIe siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'invasion des Turcs en Bosníe. A côté de ces noms il y en a encore un grand nombre qui sont restés jusqu'à nos jours purement hongrois, par exemple Kevevár, Dombró, Monoszló, Csütörtökhely, Kővár, Óvár, Béla, Szent-Demeter, Nagyolasz, Árpatarló etc.

A mesure que les Turcs gagnaient du terrain en Bosnie, les Croates et les Serbes traversant la Save et la Culpa, trouvèrent un accueil amical chez les Hongrois qui les assurèrent même par des écrits, qu'ils seraient considérés comme des hôtes et que si le danger turc disparaissait, ils pourraient retourner dans leur pays. Le proverbe hongrois dit: «Accueille le Slovaque dans ta maison, il t'en chassera»: tel fut le sort des Hongrois. A l'ouest entre la Save et la Drave, ce furent les Croates qui s'établirent, à l'est, les Serbes et, comme ce territoire tomba entièrement sous la domina-

tion turque, les rapports directs avec la Hongrie cessèrent également. Après l'expulsion des Turcs ce ne fut pas le Hongrois, mais l'Allemand qui devint le maître et celui-ci fidèle à ces principes opprimant les Hongrois de toutes les manières, rendit maîtres les Croates à l'ouest, tandisqu'à l'est, à la frontière, il établit une zone militaire sous la complète domination allemande. Jusqu'à cette époque, les Croates et les Serbes vivaient en grande fraternité avec les Hongrois, mais à partir de ce jour commencèrent les tendances séparatistes des Croates et la haine systématiqnement nourrie contre les Hongrois. Ce fut en 1848, juste au moment où les Hongrois accordèrent le droit d'égalité à tous les peuples sans en excepter les nationalités, que le gouvernement autrichien incita les Croates à prendre les armes contre les Hongrois, mais ils furent battus. L'année suivante les Hongrois perdirent la guerre contre les Autrichiens, n'étant pas en assez grand nombre pour résister aux Russes venus au secours des Autrichiens. Après 18 années de souffrances ils se réconcilièrent en 1867 avec leur roi et reconquirent par ce fait le droit de disposer d'eux-mêmes; au lieu d'infliger une juste punition aux Croates et aux Serbes, ils se montrèrent généreux envers eux et les invitèrent

à exprimer franchement leurs desiderata et à devenir de fidèles enfants de la patrie. C'est d'aprés les désirs qu'ils exprimèrent que s'établit l'accord de 1868 donnant aux Croates une large autonomie, en traçant en même temps minutieusement le territoire sur lequel cette autonomie serait valable. Cette générosité ne porta pas ses fruits; au contraire, l'indulgence ne fit que les stimuler à employer la ruse qui eut pour conséquence le manifeste de séparation du 12 octobre 1918.

Que ce soit un memento non seulement pour les Hongrois, mais aussi pour nos citoyens non Magyars. Car les événements actuels montrent déjà suffisamment le sort tragique des Croates. Ceux-ci travaillèrent pendant de nombreuses années à établir une Grande-Croatie composée des provinces croates, slovènes, bosniaques, dalmates, herzegovines sous la domination des Croates, qui avaient l'intention de tout croatiser. Au contraire, ce sont les Serbes qui établissent une Grande-Serbie, laquelle sera le tombeau des Croates.

b) Les Slovaques.

Le territoire qu'habitent à présent les Slovaques, a deux millions d'âmes de cette nationalité. Nous trouvons démontré par les documents, que le comitat de Trencsén était encore

inhabité au XIe siècle. Le nord de ce même comitat resta inhabité jusqu'à la fin du XIIe siècle. Les Slovaques ne vinrent s'établir dans le comitat d'Árva qu'au XIVe siècle. Même de nos jours la plus grande partie des habitants de ce comitat ne sont pas des Slovaques, mais des Polonais immigrés au XVIe siècle. Toute une série de documents prouve que dans le comitat de Liptó, les premiers colons furent des Hongrois et que ce n'est que plus tard, que des bergers slovaques s'y infiltrèrent. Le nombre des habitants hongrois et allemands de toute cette contrée du nord diminua au XVe siècle, lorsque les hussites tchèques ravagèrent ce pays. C'est en ces temps que les Slovaques s'emparèrent de Rózsahegy et de Német-Lipcse, villes habitées jusqu'alors par des Allemands. Les Slovaques eux-mêmes ne furent pas enchantés de l'invasion tchèque et même encore aujourd'hui la femme slovaque quand elle veut faire peur à son enfant pour le punir, lui dit: «Svehla t'emportera» (Svehla est le nom d'un des chefs des bandits tchèques). Le recensement de l'an 1495 nous prouve encore que les Slovaques ne sont que des immigrés dans la contrée réclamée aujourd'hui par des Tchèques, puisque à cette époque il n'y avait dans les comitats Trencsén, Árva, Turóc, Liptó, Zólyom

sur un territoire de 13.000 km. carré que 7180 fonds contribuables. Ce nombre peu considérable s'élève à celui de 630 mille âmes qu'il ne compte de nos jours qu'au moyen d'immigration. Dans les autres régions de la Hongrie (Nyitra, Hont, Nógrád, Pest, Pozsony, Bars, Csongrád, Békés, Sáros, Ung, Zemplén, etc.) les Slovaques ne s'établirent qu'à la fin du XVII[e] siècle. Dans ces contrées 750.000 Slovaques, c'est-à-dire 37·5% de la totalité vivent dispersés parmi les autres nationalités; les principes de Wilson ne peuvent leur être appliqués.

c) Les Roumains.

Les Roumains menaient encore dans les montagnes d'Albanie leur vie de pâtres à l'époque de la conquête de la Hongrie. Ils n'ont rien de commun avec les soldats romains de Trajan. Il suffit, pour le prouver, de se rappeler que le règne romain ne dura en Transylvanie que 180 ans et que pendant cette période ils ne dominèrent que sur quelques parties de ce territoire, qu'ils évacuèrent l'an 276. Si les Roumains d'aujourd'hui étaient les descendants de Trajan, il nous faudrait retrouver quelque inscription, monument ou épitaphe qui nous le prouve. Jusqu'à l'an 1208, époque où les Roumains vinrent s'établir en Transylvanie pour la première fois, c'est-à-dire 800 ans

après l'évacuation des Romains, rien n'atteste que les Roumains soient les descendants des Romains. Par contre l'histoire nous démontre comment les Roumains passèrent aux VIe et VIIe siècles de l'Italie à l'Albanie d'aujourd'hui, de l'Albanie en Thessalie au Xe, puis au XIIe siècle on les retrouve en Macédoine et en Thrace. Ils ne traversèrent le Danube qu'au XIIe siècle et c'est alors qu'ils envahirent graduellement la Roumanie d'aujourd'hui.

L'histoire des Roumains en Transylvanie commence en 1208, époque à laquelle le roi hongrois Béla III les appela pour les établir dans les comitats de Szeben et Fogaras. Dès cette époque-là, l'infiltration s'étendit de plus en plus vers l'intérieur de la Hongrie et ils s'établirent comme serfs agriculteurs ou comme pâtres. Ce fut en 1335 qu'on les colonisa dans le comitat de Máramaros et, au milieu du XVIIe siècle, dans celui de Temes. Toutes ces colonisations étaient limitées. Les grandes masses ne pénétrèrent qu'au XVIIIe siècle sur le territoire dévasté par les Turcs. Les Roumains, peuple de bergers, vécurent dans les montagnes. Durant les guerres séculaires, tandis que les Hongrois, qui habitaient les plaines et les vastes vallées, périssaient sur les champs de bataille et dans leurs foyers, les Roumains qui en vertu des lois hongroises n'étaient pas tenus

d'être soldats, purent se multiplier dans leurs paisibles montagnes.

d) Les Serbes.

Au temps de la conquête hongroise, la Bulgarie séparait encore les Serbes du Danube. Jusqu'à l'an 1459 les Serbes habitant la Hongrie, étaient disséminés dans le pays. C'est alors que les Turcs conquirent définitivement la Serbie, dont les habitants se sauvèrent en masses et vinrent s'établir en Hongrie avec leur chef Georges Brankovics sur le territoire de la Slavonie d'aujourd'hui. Ils ne commencèrent à s'établir entre le Danube et la Tisza qu'en 1526. Les Serbes et les Hongrois vivaient alors en parfait accord. En 1690, sous le commandement du patriarche Arsène Tchernovics, environ 200.000 Serbes de l'ancienne Serbie, après avoir été totalement ruinés dans leur propre pays, vinrent demander l'hospitalité à la Hongrie. Ils y trouvèrent un abri, des terres, ils purent librement pratiquer leur religion et il leur fut promis qu'ils pourraient retourner en paix dans leur patrie, lorsque celle-ci serait affranchie. Mais ils n'y retournèrent plus. Ils vécurent heureux sur le sol hongrois, leur nombre augmenta, leur fortune prospéra.

e) Les Ruthènes.

Les 430.000 Ruthènes qui habitent au nord de la Hongrie, furent toujours fidèles à la patrie hongroise. Ils participèrent aux bonnes et aux mauvaises fortunes des Hongrois, sans se plaindre d'être opprimés ; ce qu'ils ne furent d'ailleurs pas. Ils se sont infiltrés sporadiquement dans notre pays. D'après les documents, leur demeure d'aujourdhui, les contrées de hautes montagnes des comitats de Ung, Bereg, Máramaros, étaient encore inhabitées à la fin du XIII[e] siècle. Ce n'est qu'au commencement du XIV[e] siècle, que les premiers colons ruthènes s'établirent dans les parties extrêmes nord de ce territoire. Ils ne descendirent vers les endroits plus peuplés qu'après les guerres du XVII[e] siècle, où l'on voulait exterminer la race hongroise. Les Ruthènes qui se trouvent dans les comitats de Zemplén, Abauj, Ugocsa, Szatmár, Szabolcs, Bácsbodrog, n'y pénétrèrent qu'au commencement du XVIII[e] siècle.

f) Les Allemands.

C'est aussi par immigration que les Allemands entrèrent dans notre patrie. Au XII[e] siècle déjà les Allemands tendaient à se répandre vers l'est. C'est alors que le roi

Géza colonisa une partie des Saxons en Transylvanie et l'autre fut colonisée au XIIIe siècle par Béla III. C'est à cette époque que la contrée de Szepes fut peuplée par les Allemands. L'origine des colonies allemandes du voisinage de Körmöcbánya date d'après l'invasion des Tartares. Des Allemands de Würtemberg s'établirent au XVIe siècle dans les comitats de Pozsony et Moson. Après l'expulsion des Turcs de la forteresse de Buda, le souverain, fidèle à sa politique bien connue, établit aux alentours de Budapest, centre du pays, un grand nombre d'Allemands. Les parties sud de la Hongrie ne furent délivrées de la servitude turque qu'au commencement du XVIIIe siècle. Les habitants hongrois, exterminés pendant les années de servitude furent remplacés par des Allemands d'Alsace, de Baden et de Würtemberg que le régime autrichien y établissait. Dans les mêmes temps il établit un grand nombre d'Allemands dans les domaines ecclésiastiques des comitats de Baranya et Tolna.

g) Les Petites Nationalités.

La colonisation des Bulgares, des Vendes, des Polonais, des Arméniens etc. qui sont en très petit nombre, est également établie historiquement.

h) Les Juifs.

Il serait intéressant d'étudier l'infiltration continuelle des Juifs qui a lieu sous nos yeux; leur exemple démontre suffisamment comment a pu se faire celle de ces peuples sur de vastes territoires, où ils sont aujourd'hui établis en majorité absolue.

Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle il n'y avait presque pas de Juifs en Hongrie. Après la division de la Pologne et sous la pression des Russes commença leur immigration au sud. Leurs premières stations furent les villages des montagnes-frontières du nord, puis ils avancèrent de village en village vers la plaine. A la fin du XVIIIe siècle ils vivaient encore dans les montagnes; au milieu du XIXe siècle ils se répandirent jusqu'à la rive droite de la Tisza, et à la fin de ce même siècle on les trouve en grand nombre dans les villes de la grande plaine hongroise. Pendant ce temps ils devinrent si nombreux le long des frontières du nord, qu'ils forment dans les villes 20—30—40% de la population, et même dans certains villages constituent une majorité. Dans ce cas ils se mettent au dur travail du labour, leur grand nombre ne leur permettant pas de gagner leur vie par le commerce, qui est en quelque sorte leur occupation nationale.

V.

Nous pouvons terminer cet essai par notre point de départ. A la fin du IXe siècle, au moment de la conquête du pays, sur le territoire appelé actuellement la Hongrie, aucun peuple ne formait un Etat. Le premier qui en ait formé un sur ce sol, fut le Magyar. Tous les peuples non magyars, qui se trouvent actuellement en Hongrie, ne s'y sont établis que plus tard. Ils sont venus dans notre pays comme réfugiés pour y chercher une meilleure existence et là ils trouvèrent un foyer hospitalier. Il est bien naturel que le Hongrois qui constitue la race dominante dans le pays, ait assimilé beaucoup d'étrangers qui sont devenus Magyars par la langue et par le coeur. La grande quantité des noms étrangers le prouve. Mais l'assimilation se fit d'une *manière pacifique,* comme dans tous les pays d'Europe ou d'Amérique accueillant des étrangers. Même si cela n'avait pas répugné aux Magyars, ils n'auraient pu assimiler par la violence les peuples étrangers, les rois Habsbourgs s'y seraient opposés, *leur politique étant d'empêcher toute assimilation avec les Hongrois.*

Des preuves bien significatives sont celles-ci, que les nombreuses communes devenues rou-

maines, slovaques, ruthènes, croates étaient à leur origine peuplées par des Hongrois, ce qui peut être démontré par des documents et que des sujets d'origine française établis au XVIIIe s. au sud de la Hongrie sont devenus non pas Hongrois, mais Allemands.

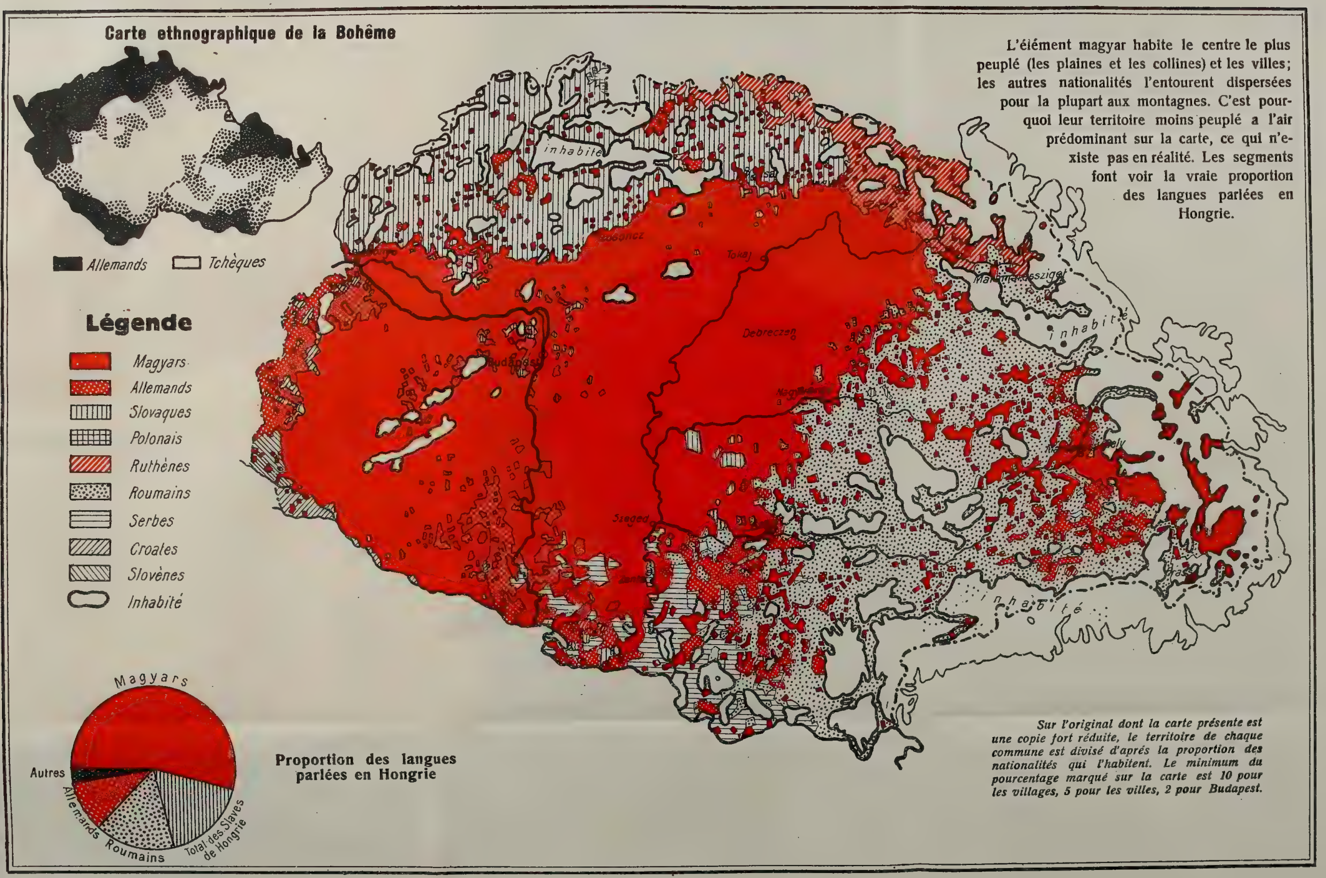
Rien ne prouve mieux que l'accusation portée contre nous d'opprimer les nationalités est une pure calomnie, que le raisonnement suivant: *S'il est vrai que toutes les nationalités qui se trouvent en Hongrie y avaient été établies avant les Hongrois, si elles avaient été asservies par eux pendant dix siècles, n'auraient-elles pas été complètement anéanties? Au contraire, on voit que les peuples ont prospéré en nombre et en fortune.* Les Allemands, qui ont immigré il y a 800 ans à Szepes et en Transylvanie, ont conservé leur nationalité ainsi que les Slovaques, qui se sont établis chez nous.

A l'époque du mouvement pangermaniste, le monde entier fut rempli des cris des Saxons de Transylvanie, qui prétendaient être opprimés par les Hongrois comme le font maintenant les Roumains, les Croates, les Serbes. Eux aussi voulaient se séparer de la Hongrie. L'oppression n'était pas, paraît — il, bien cruelle, puisqu' à présent, ayant l'occasion de se séparer de la Hongrie tant calomniée, ils se

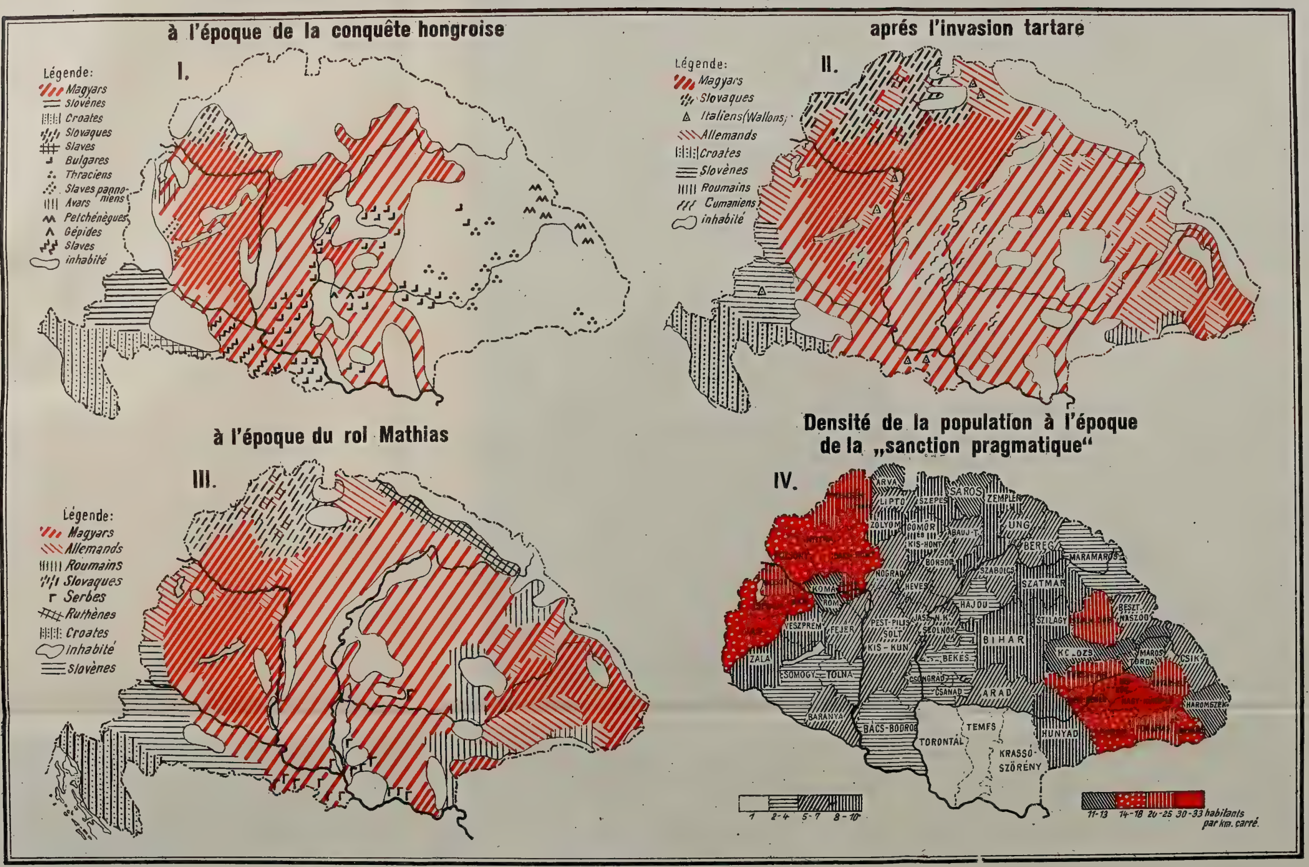
rangent à ses côtés et protestent contre l'annexion tchèque, roumaine et croate.

Les Roumains de la Hongrie ont eux-mêmes reconnu le 14 nov. 1918 qu'ils ne veulent prendre possession de la Transylvanie que pour ses richesses. Il est certain que le but des Tchèques n'est pas l'union avec les Slovaques qui leur sont apparentés, car d'après ce principe ils pourraient s'assimiler aux Polonais. L'une et l'autre n'est qu'une politique de bandit. La terre qu'ils veulent accaparer aujourd'hui a été conquise en vertu du droit du premier occupant par le peuple hongrois; il l'a préservée par sa vaillance contre les nombreuses attaques, le travail hongrois l'a rendue fertile et le capital hongrois riche. Il n'y a pas de documents au monde montrant leurs frontières et attestant que sur le territoire hongrois il ait existé un pays slovaque ou roumain.

1. Carte ethnographique de Hongrie actuelle



Cartes ethnographiques de la Hongrie



Publications de la ligue pour l'intégrité territoriale de la Hongrie:

The American peace and Hungary
by *Ct. Albert Apponyi.*

A plea in support of Hungary's territorial integrity
by Consul general *E. Ludwigh.*

The case of Hungary in the light of statements of British and American statesmen and authors
by *Eugen Piványi.*

Hungary before, during and after the great war
by *Julius Altenburger.*

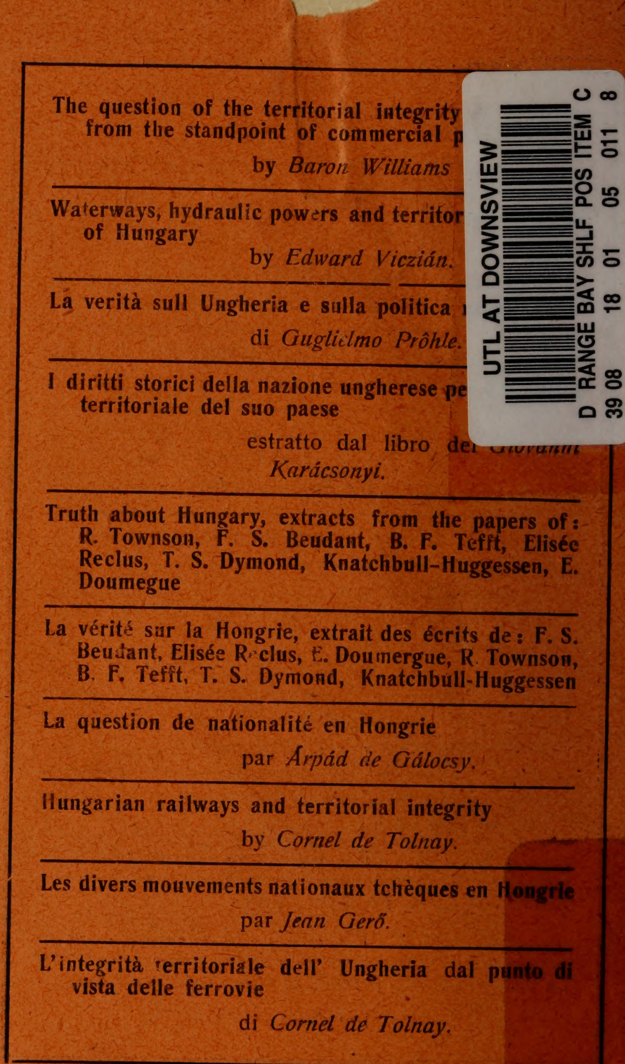
The territorial integrity of Hungary and the league of nations
by *Baron Julius Wlassics.*

La vérité sur la Hongrie et sur la politique magyare
par *Guillaume Pröhle.*

L'intégrité territoriale de la Hongrie au point de vue du chemin de fer
par *Cornel de Tolnay.*

Strasbourg-Metz, Presbourg-Kassa
par *Alexandre Pethő.*

La Hongrie avant, pendant et après la guerre mondiale
par *Jules Altenburger.*



The question of the territorial integrity
from the standpoint of commercial p

by *Baron Williams*

Waterways, hydraulic powers and territor
of Hungary

by *Edward Viczián.*

La verità sull Ungheria e sulla politica

di *Guglielmo Prôhle.*

I diritti storici della nazione ungherese pe
territoriale del suo paese

estratto dal libro del *Giovanni Karácsonyi.*

Truth about Hungary, extracts from the papers of: R. Townson, F. S. Beudant, B. F. Tefft, Elisée Reclus, T. S. Dymond, Knatchbull-Huggessen, E. Doumegue

---

La vérité sur la Hongrie, extrait des écrits de: F. S. Beudant, Elisée Reclus, E. Doumergue, R. Townson, B. F. Tefft, T. S. Dymond, Knatchbull-Huggessen

---

La question de nationalité en Hongrie

par *Árpád de Gálocsy.*

Hungarian railways and territorial integrity

by *Cornel de Tolnay.*

Les divers mouvements nationaux tchèques en Hongrie

par *Jean Gerő.*

L'integrità territoriale dell' Ungheria dal punto di vista delle ferrovie

di *Cornel de Tolnay.*

Imprimerie de la Société Pallas.